*Ami-Jacques RAPIN, Jomini et la stratégie. Une approche
historique de l'œuvre*

Bernard Gainot

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10819>

DOI : 10.4000/ahrf.10819

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2003

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Bernard Gainot, « Ami-Jacques RAPIN, *Jomini et la stratégie. Une approche historique de l'œuvre* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 333 | juillet-septembre 2003, mis en ligne le 07 décembre 2009, consulté le 24 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10819> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10819>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Ami-Jacques RAPIN, *Jomini et la stratégie. Une approche historique de l'œuvre*

Bernard Gainot

RÉFÉRENCE

Ami-Jacques RAPIN, *Jomini et la stratégie. Une approche historique de l'œuvre*, Lausanne, Payot, 2002, 260 p., ISBN 2-601-03297-9, 23,70 €.

- 1 Cet ouvrage n'est pas une biographie, mais une étude critique des textes d'un penseur militaire, qui fait le lien entre la grande pensée stratégique du XVIII^e siècle et Clausewitz.
- 2 La carrière, brièvement : né dans le pays de Vaud en 1779, Antoine-Henri de Jomini a d'abord travaillé dans une banque avant d'entrer dans les bureaux du ministère de la Guerre de la République helvétique en 1798. Il acquiert son expérience militaire à l'état-major du maréchal Ney, d'abord au camp de Boulogne, puis en Autriche. Il participe à la campagne de Russie avant de passer au service du tsar Alexandre en août 1813. Après 1815, ses fonctions militaires à la cour de Russie, où il sert successivement trois empereurs, sont entrecoupées de longs séjours à Paris et à Bruxelles, au cours desquels il rédige ses ouvrages majeurs, *L'Histoire des guerres de la Révolution* en quinze volumes, puis le *Précis de l'art de la guerre*, considéré comme son grand œuvre.
- 3 Dans une première partie, l'auteur établit les conditions de la production et de la publication des textes majeurs de Jomini. Ce faisant, il se livre à l'analyse critique de l'apport de Jomini à la pensée stratégique de son temps. Partant d'une histoire militaire comparée des campagnes de Frédéric II et des guerres révolutionnaires, il rappelle que son apport essentiel est la formulation du principe tactique, pressenti par Frédéric II, et porté à la plus grande efficacité par Napoléon, par lequel les armées modernes vont sortir du fameux blocage défensif dans lequel elles s'étaient progressivement engluées au début du XVIII^e siècle ; « opérer, avec la plus grande masse de ses forces, un effort

combiné sur le point décisif ». C'est la tactique offensive de la concentration des forces sur le point faible de l'adversaire pour emporter un avantage décisif. Ce principe tactique est plus largement développé dans le *Précis de l'art de la guerre*, dont les éditions successives s'échelonnent entre 1838 et 1855. Il élargit alors son propos jusqu'à un système stratégique cohérent, par lequel il s'efforce de démontrer que ce n'est pas la force supérieure qui assure la victoire, mais une série de manœuvres combinées, qui visent à une mise en action alternative des masses sur les points décisifs d'un théâtre d'opérations. Il cherche également à intégrer l'innovation technologique, le chemin de fer en l'occurrence, pour mesurer jusqu'à quel point celle-ci peut bouleverser les conditions de la manœuvre, en modifiant les données de la vitesse et de la concentration des forces, centrales dans les guerres napoléoniennes.

- 4 La seconde partie est un bilan des études biographiques sur Jomini. Ami-Jacques Rapin constate que la plupart de celles-ci partent d'une intention hagiographique, conçue comme entreprise de réhabilitation du vivant même de Jomini, exprimée à travers ses *Souvenirs*, qui n'a donné lieu jusqu'à ce jour à aucune édition critique : « depuis 140 ans, l'historiographie enregistre passivement la version jominienne de sa propre histoire, médiatisée par son ami Lecomte, et son arrière-petit-fils Xavier de Courville ». Il égratigne au passage les études sur Jomini, menées dans son propre pays, qui ne dépassent guère un horizon étroitement local ; c'est tout le statut de la recherche historique académique en Suisse qui est ainsi remis en question, confinant les études stratégiques à la portion congrue (à la notable exception, largement soulignée, des travaux de Daniel Reichel).
- 5 La dernière partie est une perspective comparatiste des études jominiennes dans plusieurs pays. Deux points doivent être particulièrement soulignés, l'opposition entre Jomini et Clausewitz, tout d'abord. C'est devenu un lieu commun de souligner la trajectoire qui dévalorise progressivement l'approche du penseur vaudois, jugée trop scientiste par son refus de prendre en compte le facteur politique, par rapport à celle du penseur prussien, qui prend largement en compte le facteur d'incertitude et les « forces morales » dans la conduite des opérations guerrières. À rebours de cette version trop schématique, l'auteur cherche au contraire à montrer la complémentarité des deux auteurs, soulignant la critique faite par Jomini aux travaux de Bulow, qui réduisait les opérations militaires à une projection de figures géométriques, et les appréciations nuancées portées par Clausewitz sur les travaux de son prétendu compétiteur.
- 6 L'auteur consacre ensuite un chapitre à montrer l'accueil très favorable de la pensée jominienne dans les écoles de guerre américaines, en plusieurs temps. Ce fut d'abord le cas, au XIX^e siècle, autour des réflexions sur la guerre de Sécession (Sherman tenait Jomini en haute estime), et des études sur les opérations amphibies menées dans le contexte de la projection des forces navales dans les théâtres d'opérations outre-mer (le contre-amiral Mahan, théoricien célèbre du « sea-power » est un jominien). Puis il y eut, au début du XX^e siècle, l'époque où Jomini était utilisé comme contre-point à une « école prussienne », dont Clausewitz était la figure emblématique ; jusqu'aux réévaluations récentes où l'on cherche à dégager, dans la complémentarité des deux auteurs les préceptes et les limites de la « guerre réglée ».
- 7 L'étude critique est complétée par quelques exemples de pièces littéraires, notamment ce curieux *Journal secret de Napoléon Bonaparte*, de 1948, dans lequel Lo Duca fait de Jomini le double omniprésent de l'empereur.

- 8 L'ouvrage est complété par de très utiles notices biographiques sur les principaux acteurs militaires cités dans les ouvrages de Jomini, et par une bibliographie exhaustive des ouvrages et articles consacrés à son œuvre.
- 9 C'est donc un recueil, fort riche, de matériaux pour la construction d'une biographie intellectuelle de Jomini qui nous est ainsi offert ; une stimulante esquisse pour une œuvre à venir